RÉVEILLEZ-VOUS!

LES ENFANTS APPARTIENNENT-ILS AUX PARENTS OU A L'ETAT?

Analyse de l'affaire Labrenz de Chicago
impliquant les témoins de Jéhovah et la transfusion du sang

L'Est rencontrera-t-il l'Ouest dans la paix?

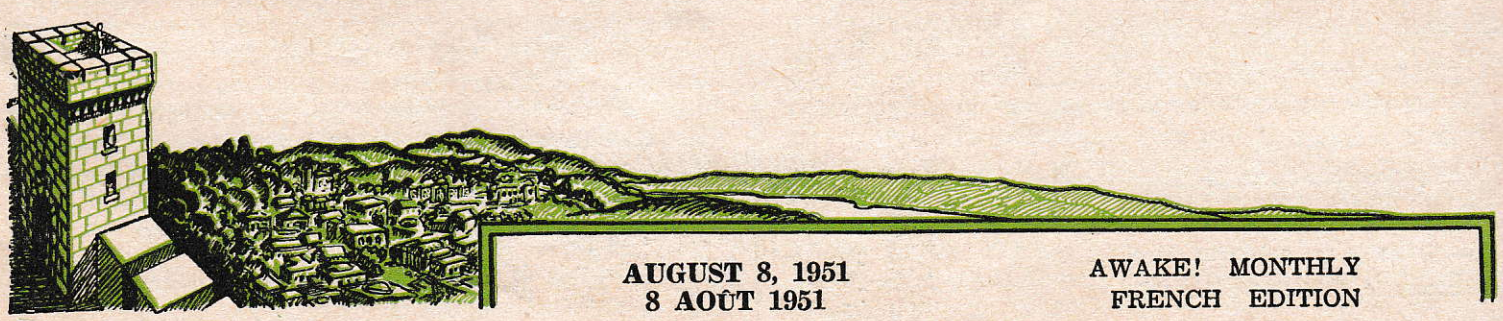
Kipling aurait-il toujours raison?
Ou les deux se rencontreront-ils?

La voie de Dieu c'est l'amour

Dieu manifesta encore son amour pour l'homme
en lui donnant certains commandements

Impressions maternelles

Réfutation de la théorie de l'influence prénatale



AUGUST 8, 1951
8 AOÛT 1951

AWAKE! MONTHLY
FRENCH EDITION

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des intérêts égoïstes. « Réveillez-vous! » reconnaît les faits, les examine attentivement et les publie en toute liberté. Comme il n'est pas lié à des ambitions politiques ou par des obligations envers quiconque et n'étant pas un organe d'insertion, ce périodique ne porte pas préjudice à autrui et est impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Afin de toujours pouvoir écrire librement, il garde jalousement son indépendance. Il n'abuse pas de sa liberté et conserve son intégrité.

« Réveillez-vous » utilise les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur est pas asservi. Ses correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — sont donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de ce périodique n'a rien de mesquin, mais il embrasse l'étendue de la planète. Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par des personnes de tous les âges, ce périodique passe en revue une multitude de connaissances: affaires gouvernementales, commerce, religions, histoire, géographie, sciences, conditions sociales, merveilles de la création, etc. Le territoire qu'il englobe est aussi vaste que la terre et aussi élevé que le ciel.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre les principes de la justice, à démasquer les ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté de chacun. Ce périodique œuvre pour consoler les affligés et réconforter les personnes découragées par un monde délictueux, car il vous apporte l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

Prenez contact avec « Réveillez-vous! » Restez toujours éveillé en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous! »

Périodique mensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117 Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39 Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — François Zurcher

Tirage total: 870 000 exemplaires — **Le numéro 45 centimes**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, norvégien.
Mensuel — danois, français, grec, portugais, suédois, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	**$1**
Belgique, 28 av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	**60 fr.**
France, Les Témoins de Jéhovah, 3 Villa Guibert, Paris 16e	**350 fr.**
Suisse, 39 Allmendstrasse, Berne 22	**5 fr.**

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! — French edition — Printed in Switzerland

TABLE DES MATIÈRES

Les enfants appartiennent-ils aux Parents ou à l'Etat? 3
Vains arguments pour tourner la loi de Dieu 3
Les parents envisagent le bonheur éternel de leur enfant 4
Les philosophes parmi le clergé annulent la Bible 4
En examinant la réaction du public 5
La tyrannie des médecins dévoilée! 6
Chimiocratie, la dernière des théories 7
L'Est rencontrera-t-il l'Ouest dans la paix? 8
Rencontres de l'Est et de l'Ouest dans le passé 8
La rupture 8
Pourquoi un tel abîme entre les deux camps? 9
Aide théocratique: Leçons 68 et 69:
Version Segond et versions étrangères 10
Version Crampon et versions étrangères du XXe siècle 11
« Ta parole est la vérité »
La voie de Dieu c'est l'amour 12
Impressions maternelles 13
Coup d'œil sur le monde 15

RÉVEILLEZ-VOUS!

«C'est l'heure de nous réveiller enfin.» – Romains 13:11

Volume XIX | Berne, 8 Août 1951 | Numéro 8

LES ENFANTS APPARTIENNENT-ILS AUX PARENTS OU A L'ETAT?

Les droits des parents peuvent-ils être emportés dans un flot d'émotion? Des docteurs peuvent-ils prescrire un traitement médical et l'appliquer malgré l'opposition des parents? Un tribunal peut-il décider qu'on enlève des enfants à leurs parents et qu'on les remette entre les mains des docteurs, tout simplement pour leur faire subir un traitement médical ou chirurgical, par exemple: une appendicectomie, une amputation ou une transfusion sanguine? Les docteurs et les tribunaux peuvent-ils mépriser la responsabilité des parents envers leurs enfants et envers Dieu? Peuvent-ils donc violer la Constitution, puisqu'aucune loi ne donne à leurs actions une légalité civile? Non ils ne le peuvent. Pourtant, à Chicago, ils le firent!

LE 18 avril, l'Etat intenta une action devant le tribunal de Chicago, dans l'intention d'enlever un enfant à ses parents afin que les docteurs lui fassent une transfusion sanguine. On disait que le bébé, Cheryl Labrenz, âgé de six jours, avait une constitution anormale du sang. Il s'agissait d'une maladie qui provoque la destruction des globules rouges. Si l'on n'avait pas opéré de transfusion, l'enfant serait morte, dirent les docteurs. Les parents, Darrell et Rhoda Labrenz, considèrent la transfusion sanguine comme une violation de la loi de Dieu. Considérée du point de vue humain, la décision à prendre était extrêmement difficile, mais, avec les yeux fixés sur la Parole de Dieu, ils s'opposèrent à l'opération. Pourquoi ils le firent et comment ce sera pour leur bénédiction et celle de leur enfant, cet article va l'expliquer.

Dans la Genèse 9: 4, nous lisons le commandement suivant donné à Noé après le déluge mondial: « VOUS NE MANGEREZ PAS la chair avec sa vie, c'est-à-dire SON SANG. » (*Darby*) Des siècles plus tard, le même commandement devint partie intégrante de la Loi mosaïque, et nous le trouvons dans le Lévitique 3: 17 et 7: 27: « VOUS NE MANGEREZ AUCUNE GRAISSE NI AUCUN SANG. » (*Darby*) « Toute âme qui aura mangé DE QUELQUE SANG QUE CE SOIT, cette âme-là sera retranchée de ses peuples. » (*Darby*) Ce commandement est encore plus explicite dans le dix-septième chapitre du Lévitique où il est répété:

« Quiconque de la maison d'Israël ou des étrangers qui séjournent au milieu d'eux, aura mangé DE QUELQUE SANG QUE CE SOIT, je mettrai ma face contre celui qui aura mangé du sang, et je le retrancherai du milieu de son peuple; car l'âme de la chair est dans le sang; et moi je vous l'ai donné sur l'autel, pour faire propitiation pour vos âmes;... car, quant à la vie de toute chair, son sang est sa vie en elle; et j'ai dit aux fils d'Israël: Vous ne MANGEREZ LE SANG D'AUCUNE CHAIR; car l'âme de toute chair est son sang; quiconque en mangera sera retranché. » — Vss. 10, 11, 14, *Darby*.

Vains arguments pour tourner la loi de Dieu

Au sujet des textes cités par les témoins de Jéhovah, certains partageront l'avis suivant du rabbin juif de Chicago, Jacob Weinstein: « Leur interprétation du verset est une mauvaise application de la loi de la Bible. Ce verset concerne uniquement la consommation de chair animale. » Cependant, les textes cités disent « de quelque sang que ce soit » et « le sang d'aucune chair ». Si le sang des animaux inférieurs était si sacré, combien plus le sang humain devait-il l'être! David montra que cette interdiction incluait le sang humain car, lorsqu'au péril de leur vie, trois hommes lui procurèrent de l'eau potable pour étancher sa soif, il dit: « Que mon Dieu me garde de faire cela! Boirais-je le sang de ces hommes qui sont allés au péril de leur vie? Car c'est au péril de leur vie qu'ils l'ont apportée. » (I Chroniques 11: 17–19) On en conclut que David ne pensait pas que l'interdiction relative au sang eût été limitée à celui des animaux et inapplicable au sang humain.

Certains peuvent maintenant élever des objections et dire que les chrétiens ne sont pas aujourd'hui sous la Loi mosaïque, donc, qu'ils ne sont pas sous l'interdiction relative au sang. C'est vrai, mais le texte susmentionné de Genèse 9: 4 ne fait pas partie de la Loi mosaïque, et s'applique toujours aux serviteurs de Dieu. De plus, cette interdiction se trouve dans les Ecritures grecques chrétiennes, le soi-disant « Nouveau Testament ». Essayant de déterminer le minimum de conditions requises pour les chrétiens gentils, les responsables à Jérusalem arrivèrent à la conclusion suivante que cite le disciple Jacques: « Je suis d'avis de ne pas inquiéter ceux des nations qui se tournent vers Dieu, mais de leur écrire qu'ils s'abstiennent des souillures des idoles, et de la fornication, et DE CE QUI EST ÉTOUFFÉ, ET DU SANG. » Par conséquent, le minimum exigé comprenait l'interdiction de manger du sang! Et ces chrétiens gardèrent une telle attitude, car dix ans plus tard ils avaient encore l'ordre « [de se garder] et de ce qui est sacrifié aux idoles, et DU SANG, ET DE CE QUI EST ÉTOUFFÉ, et de la fornication ». — Actes 15: 19, 20, 28, 29; 21: 25, *Darby*.

D'autres se présentent pour combattre ces arguments en disant qu'une transfusion sanguine n'a aucun rapport

avec la consommation du sang. Il semble que ce soit là une tentative de tourner la loi de Dieu grâce à un détail, un détail nullement impressionnant d'ailleurs. Considérons la question du point de vue médical. Nourri dans un hôpital de façon normale, vous êtes alimenté par voie buccale. Nourri par le nez, vous êtes alimenté de façon extra-buccale ou artificiellement. Lorsqu'on vous injecte dans les veines des liquides salins ou sucrés, vous êtes alimenté par voie intraveineuse. Ainsi, l'hôpital peut vous nourrir par la bouche, le nez ou les veines, et dans chaque cas c'est de l'alimentation. C'est ce raisonnement logique que les hôpitaux admettent puisqu'ils donnent le nom d'alimentation à cette opération. Celui qui donne des aliments peut les introduire par la bouche, le nez ou les veines, et celui qui les reçoit, les mange, soit par la bouche, le nez ou les veines. Le principe est le même dans chaque cas. Que l'on mange donc du sang coagulé dans une viande non saignée, qu'on le boive dans un abattoir ou qu'on le reçoive par voie intraveineuse, à l'hôpital, c'est toujours une violation de la loi divine défendant d'introduire du sang dans le corps.

Les parents envisagent le bonheur éternel de leur enfant

Qu'ils essaient de le faire comme ils veulent: par des arguments spécieux, par un flot d'émotion ou une explosion de sentiments, les adversaires ne pourront lever l'interdiction biblique d'utiliser du sang. Ni la force des arguments des docteurs et des religieux orthodoxes, ni les menaces de poursuites judiciaires ne purent donc détourner M. et M^me^ Labrenz de la position conforme aux Ecritures qu'ils adoptèrent. Ils ne cédèrent pas à la pression publique. Même l'amour pour leur fillette ne leur ferait abandonner la loi de Dieu. A ceux qui s'efforçaient de les décider pour la transfusion, M. Labrenz disait: « Je ne peux changer, je ne peux pas! Je ne peux rien y faire. Si quelque chose arrivait à ma femme et à moi-même, ce serait la même chose. »

Et que devait dire la mère? Chez elle, avant de paraître en justice, Rhoda Labrenz avait dit: « Naturellement, je veux que mon enfant vive. Et je prie pour qu'il en soit ainsi. J'ai toujours désiré une petite fille. Mais nous ne pouvons rompre la loi de Jéhovah. Il nous a donné ces commandements. Il a dit qu'en les observant nous vivrions. Si nous ne les observons pas, il nous rejettera. Nous croyons qu'il est plus important d'observer ses commandements que de les violer délibérément en donnant du sang à mon enfant. Si elle meurt, je serai très affligée, mais je supporterai cela à cause de mes croyances. Peut-être Dieu l'employait-il pour servir de témoignage. Si elle mourait, ce serait avec la possibilité de vivre ensuite sur la nouvelle terre, mais si nous rompons les lois de Jéhovah, il est clair que, non seulement nous perdrons cette possibilité, mais encore l'enfant. Dans la mesure de nos forces, nous nous opposerons à la transfusion — même en justice de paix. Mais s'ils nous enlèvent Cheryl Lynn et opèrent sur elle la transfusion, notre conscience sera nette. » — *Herald-American* de Chicago, du 18 avril 1951.

Cette déclaration d'une mère affligée devrait attirer notre attention sur un autre aspect de cette question. Plusieurs personnes peuvent conclure à la légère que ces parents sont des fanatiques religieux et que dans leur fanatisme, peu leur importe qui ils font souffrir; celui-ci étant tellement poussé qu'ils vont jusqu'à laisser mourir leur fillette. Mais cette mère et ce père ne sont pas insensibles. Ils ne pensent pas uniquement à leur conscience religieuse, mais avant tout ils tiennent compte du bonheur éternel de leur fillette. Nous devrions être impressionnés par les raisons mêmes des difficultés et de la douleur que cette décision a causées aux parents, et faire une étude des préceptes bibliques qui ont dicté cette pénible décision. La déclaration de la mère comprend un élément que personne ne devrait oublier: le bonheur éternel de l'enfant.

La vie éternelle sur une nouvelle terre

Jéhovah promet de nouveaux cieux et une nouvelle terre, ainsi que cela est écrit dans Esaïe 65: 17–25; II Pierre 3: 3–13 et l'Apocalypse 21: 1–4. La lecture de ces textes et d'autres encore vous montrera que ces nouveaux cieux et cette nouvelle terre ne sont pas des étendues célestes et un globe terrestre, mais qu'ils se réfèrent au gouvernement d'une nouvelle société humaine par le royaume céleste de Christ, sur cette terre embellie. A ce moment-là, la bataille d'Armaguédon livrée par Jéhovah aura précipité dans l'oubli tous les hommes et les gouvernements méchants. Ceux qui meurent fidèles à Dieu seront ressuscités afin de vivre éternellement dans cette organisation de la nouvelle terre, tandis que ceux qui rompent Ses lois périront et ne seront jamais ressuscités. Ainsi, c'est en fixant ses regards sur cette possibilité d'une vie éternelle à venir que Rhoda Labrenz avait dit ce que nous savons. Les Ecritures montrent que dans les périodes de jugement divin comme celle dans laquelle nous vivons, les enfants partagent la destinée des parents, tant pour le bien que pour le mal. Les parents fidèles ouvrent le chemin de la vie à leurs descendants encore irresponsables. Disons-le ouvertement, il vaut mieux mourir intègre maintenant et être ensuite ressuscité, plutôt que de se compromettre, vivre quelque temps, et mourir ensuite pour toujours. C'est ce que Jésus avait à l'esprit lorsqu'il dit:

« Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renie lui-même, qu'il prenne son bois de torture et me suive continuellement. Car quiconque veut sauver son âme la perdra; mais quiconque perd son âme à cause de moi et de la bonne nouvelle la sauvera. En réalité, que profitera-t-il à un homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme? Que donnerait en réalité un homme en échange de son âme? Car quiconque aura honte de moi et de mes paroles au milieu de cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aussi aura honte de lui lorsqu'il viendra dans la gloire de son Père, avec les saints anges. » — Marc 8: 34–38, *Trad. du Monde Nouveau.*

Les philosophes parmi le clergé annulent la Bible

Malgré le pieux dévouement des parents qui leur fit adopter cette ligne de conduite intègre, le public réagit fortement contre eux, et contre les témoins de Jéhovah en général. Néanmoins, nous sommes heureux de dire que tous les comptes rendus de la presse dont nous avons eu connaissance étaient loyaux et présentaient sans préjugé ni déformation la position des parents. Les seuls commentaires de la presse où l'on pouvait voir le préjugé furent les déclarations de quelques ecclésiastiques de Chicago. Nous avons cité les paroles du rabbin accusant les témoins de Jéhovah de mal appliquer les Ecritures; ces paroles ont été réfutées.

En même temps que ce rabbin, Clinton Cox, pasteur presbytérien, Kermit Long et George Fowler, tous deux ministres méthodistes, firent des déclarations à la presse, déclarations publiées toutes dans le *Herald-American* de Chicago du 18 avril 1951 sous le titre « Des Hommes d'Eglise condamnent la proscription de donner du sang à un enfant mourant ». Aucun d'eux ne cita un texte quelconque des Ecritures pour soutenir sa condamnation. Cox affirma: « Nous avons le droit de sauver une vie, de donner une vie et de protéger une vie au prix d'une vie. Mais, dans ce cas particulier, il ne s'agit pas d'établir le prix d'une vie, mais d'en sauver une. » On ne sauve pas les vies pour l'éternité en violant la loi de Dieu.

En ce cas, la désobéissance des parents ne pourrait sauver une vie, mais en perdre quatre — eux-mêmes, le bébé, et un autre enfant de vingt et un mois, Kit.

Après tout, un presbytérien possédant une foi véritable devrait-il s'inquiéter à l'excès? Les presbytériens ne croient-ils pas que les petits enfants qui meurent immédiatement s'en vont au ciel? En prolongeant la vie imparfaite de l'enfant pour qu'il grandisse dans ce vieux monde sordide, on ne fait que lui retarder une existence céleste bienheureuse, n'est-ce pas? De plus, selon l'enseignement presbytérien, l'enfant sauvé pour la vie humaine pourrait mal tourner en grandissant, mourir finalement et aller dans les tourments éternels, dans un enfer de feu. Heureusement, les croyances presbytériennes ne sont pas scripturales. — Ecclésiaste 9: 5, 10; Ezéchiel 18: 4; Romains 6: 23.

Le méthodiste Long pousse de beaux sentiments: « Quel emploi plus merveilleux du sang pourrait-on faire si ce n'est pour sauver une vie humaine? Cela est certainement en accord avec notre Maître qui allait de lieu en lieu, guérissant des êtres humains. » Jésus, dans son œuvre de guérison sur la terre, n'employa pas son sang. Il n'opéra pas de transfusions sanguines comme miracles de guérison. Il limita l'emploi de son sang au dessein divin, pour faire l'expiation de l'humanité obéissante mais née pécheresse, comme cela fut préfiguré par les sacrifices d'animaux et expliqué dans la citation précitée du Lévitique 17: 10, 11, 14. « Sans effusion de sang il n'y a pas de pardon. » (Hébreux 9: 22) Jésus répandit le sien comme un prix de rachat et non comme une transfusion.

Mettant la science avant Dieu

L'autre méthodiste, Fowler, recourut au ridicule et se rendit lui-même ridicule. Il dit: « Leur attitude est une attitude aveugle pour cette époque et cette génération. Il n'existe aucune possibilité rationnelle pour appuyer par la Bible un acte aussi cruel, acte allant jusqu'à refuser à cet enfant le bénéfice de la science médicale. Dieu a guidé les savants et les a bénis par de merveilleuses découvertes pour protéger et prolonger la vie. Il n'est pas possible de citer la Bible pour justifier le mépris de la bienfaisance de Dieu à l'humanité. Il s'attend à ce que ses enfants profitent de ses bénédictions. L'acte de dénier l'aide que procure la science, bien que celle-ci comprenne le sang, est stupide et provoque Dieu et sa miséricorde. »

Evidemment, cet homme est davantage un disciple de la science qu'un disciple de Dieu. Apparemment, il est aveuglé par son éclat. Les maladies meurtrières ne se répandent-elles pas, tels le cancer et les troubles cardiaques? Les maladies mentales augmentent-elles ou diminuent-elles? Si l'on trouve un supposé remède pour l'une, deux autres la remplacent. La civilisation semble avoir nourri les maladies, et la science ne gagne pas la bataille sur le front des maladies. Mais il se peut que Fowler ait eu autre chose à l'esprit lorsqu'il a dit: « Dieu a guidé les savants et les a bénis par de merveilleuses découvertes pour protéger et prolonger la vie. » La science nous a donné des canons et des tanks, des avions de guerre et des bombes explosives, des bombes bactériologiques et des bombes atomiques, et elle peut bientôt nous bénir avec la bombe à hydrogène « pour protéger et prolonger la vie ». Non, Dieu n'est pas ligué avec la science pour s'en servir comme d'un sauveur et, obéir à sa loi relative au sang, loi qui irrite des savants dont la plupart se moquent même de la Bible, n'est pas provoquer la bonté divine. Enfin, puisque Fowler est si bouleversé par « des actes cruels », que pense-t-il de la doctrine méthodiste non-scripturale des tourments éternels qui dépeint Dieu comme un monstre brûlant des hommes à jamais dans un lac de feu? Cette superstition païenne n'est-elle pas stupide, et n'est-elle pas une provocation de la miséricorde de Dieu?

Ces hommes se posent en experts des questions bibliques, mais les enseignements de leurs églises orthodoxes, non conformes aux saintes Ecritures, les renversent. Ils n'ont ni réfuté, à l'aide de textes scripturaux, la position des témoins de Jéhovah, ni établi la leur sur le rocher fondamental de la Parole de Dieu. Ils suivent le monde et ses voies, croient en ce qui semble avantageux, restent populaires et compromettent, enlèvent de sa force à la Bible et l'abandonnent même afin de maintenir leur position respectée et influente aux yeux de « ce présent monde méchant » dont Satan est le dieu. Déjà, ils ont leur récompense. (Galates 1: 4; II Corinthiens 4: 4; Matthieu 6: 5) Nous ne pouvons nous empêcher de penser au cas de Job. Il perdit ses possessions, ses dix enfants, la fidélité de sa femme, et sa santé. Il était près de la mort et souffrit au point de la désirer. Tout cela pour avoir maintenu son intégrité envers Dieu. Au beau milieu de l'épreuve, il dût entendre l'opinion religieuse pervertie de trois faux consolateurs disant qu'il souffrait non à cause de son intégrité envers Dieu mais à cause de ses conceptions erronées, souffrances que Dieu provoquait. Ils furent reconnus menteurs.

En examinant la réaction du public

Dans l'affaire Labrenz, le peuple en général exprima sa vive indignation contre les témoins de Jéhovah. A vrai dire, a-t-il été logique? Est-ce réellement la vie d'un bébé qui l'émeut si profondément, ou cela est-il dû au cadre dramatique dans lequel l'affaire a été placée? Réfléchissez. Dans la démocratie américaine, les citoyens constituent le gouvernement. L'Inde a besoin de céréales. Les Etats-Unis en ont plus qu'ils n'en consomment, suffisamment pour nourrir les millions d'affamés de l'Inde. L'Inde en a eu besoin depuis longtemps. Pourquoi différa-t-on si longtemps les envois? Parce qu'il fallait que l'Inde se retirât de la sphère d'influence communiste et qu'elle entrât dans celle des Etats-Unis. Et, pendant que ce marchandage politique s'effectuait, combien de personnes, pensez-vous, moururent d'inanition? Combien d'entre elles auraient pu être sauvées grâce à des secours immédiats? Et combien d'enfants de quelques jours moururent également? Mais, le public proteste-t-il?

Les nations s'engagent actuellement dans la guerre. Les parents financent ces guerres et leurs fils et filles vont les combattre sur les champs de bataille. Les foules pensent généralement que les guerres sont nécessaires. Les obus et les bombes tombent aussi bien sur les soldats que sur les civils. Des villes rasées exhalent l'odeur fétide des morts. Combien de ces morts étaient des femmes? combien étaient des enfants? combien des bébés, dont quelques-uns peut-être âgés de six jours? Mais en réalité, à quel point les individus éprouvent-ils de la peine pour tout cela, tant que la mort ne touche pas un membre qui leur est cher? Si cette question litigieuse de la transfusion a soulevé de telles protestations pour un bébé, ne vous attendez-vous pas à ce que le massacre de millions augmente les protestations en proportion? Rappelez-vous aussi que, si l'obéissance à la déclaration de guerre de la nation vous semble nécessaire pour des raisons politiques, l'obéissance à la déclaration divine concernant le sang est exigée des témoins de Jéhovah pour des motifs pieux. Si vous désirez voir mourir vos fils pour des raisons nationales, les témoins de Jéhovah ne peuvent-ils pas, pour des motifs pieux, laisser mourir les leurs, si cela est nécessaire; car cela travaille à leur vie éternelle et à celle de leurs enfants? Soyez raison-

nable, honnête, compréhensif. Vous pouvez voir facilement votre propre point de vue. Tâchez de voir celui d'un autre.

Lorsque la presse s'empara de cette question, beaucoup de personnes qui recevaient chez elles chaque semaine des témoins de Jéhovah pour l'étude de la Bible l'annulèrent sans même leur accorder d'explication. Cela est regrettable mais ne trouble pas les témoins de Jéhovah. Actuellement, les hommes sont divisés, à la façon d'un berger qui sépare les brebis des boucs. Beaucoup se sont classés parmi les boucs lorsqu'on leur a dévoilé la fausseté de la doctrine de la trinité, de l'enseignement des tourments éternels ou de quelqu'autre croyance religieuse de leur église orthodoxe, croyances longtemps choyées. D'autres se sont séparés pour des questions qui ont fait sensation, celle de la transfusion sanguine à un enfant par exemple. Soit pour une raison, soit pour une autre, les humains sont en voie de séparation, et c'est là l'œuvre divine qui doit s'accomplir de nos jours. Le point particulier qui cause la séparation des individus importe peu; la question en litige est la vérité biblique. Croyez-vous réellement en la Bible et mettez-vous ses commandements en pratique, non seulement lorsque c'est facile, mais spécialement lorsque cela devient une pénible et douloureuse épreuve? Etes-vous un chrétien seulement en période d'accalmie, rendant hommage à la Bible, mais capitulant quand l'épreuve devient sévère? Votre conduite déterminera si vous êtes un chrétien de nom seulement ou bien un vrai chrétien. — Matthieu 7: 21; Jacques 1: 22.

La tyrannie des médecins dévoilée!

Les témoins de Jéhovah ne transigeront pas sur la question de la transfusion du sang. S'il faut choisir entre Dieu et la science, ils choisiront Dieu et sa Parole. Ceux qui le veulent sont libres de se prosterner devant la science médicale comme devant un dieu infaillible, mais les témoins de Jéhovah s'abstiendront de le faire. Au début de cet article nous avons dit au sujet de Cheryl Lynn Labrenz: « Si l'on n'avait pas opéré de transfusion, l'enfant serait morte, dirent les docteurs. » L'expression « dirent les docteurs » fut introduite intentionnellement. Leurs déclarations sont toujours absolues; ils informent les gens du temps qui leur reste à vivre et décident les malades par la peur à se conformer à leurs remèdes. Leurs erreurs aident à remplir les cimetières, déjà couverts de tombes. Sans contredit, les docteurs font beaucoup de bien, mais nous ne sommes pas prêts à les saluer comme des infaillibles et à nous incliner devant chacun de leurs édits. Les parents des malades peuvent encore choisir leur propre moyen de guérison.

Ces points à l'esprit, considérez les faits suivants. Le Dr Bowman du Bethany Hospital était le docteur de Rhoda Labrenz durant sa grossesse; mais peu avant son entrée à l'hôpital il partit en vacances. A son retour, un jour après la transfusion opérée de force, Darrel Labrenz alla le voir, puis, dans une lettre adressée à la Watchtower Society, il rapporta ce qui suit: « Il m'a dit qu'il ne pensait pas qu'une transfusion fût nécessaire au bébé, et que sur quatre mille accouchements qu'il a faits, jamais il ne perdit un bébé appartenant au facteur Rh. Il a dit que les docteurs faisaient bien trop de bruit sur l'entière situation et qu'ils transfusaient du sang trop librement, et que lui-même ne croyait pas à l'efficacité des transfusions sanguines dans de pareils cas. Je lui ai demandé ce qu'il y a lieu de faire au juste dans un tel cas, et il me dit que notre bébé ne se trouvait pas dans une position aussi dangereuse que les autorités médicales auraient voulu me le faire croire, puisqu'il mangeait bien, prenait du poids et que l'ictère avait disparu... Je questionnai aussi le Dr Bowman sur le dénombrement des hématies, et il me dit avoir vu des cas où leur nombre (1 950 000) était tombé à la moitié, et le bébé ne se délabrait pas physiquement ou mentalement. Il était d'avis que le bébé allait mieux et qu'il aurait mieux valu le laisser tranquille. »

La maladie avait frappé l'enfant un jour après sa naissance. Trois jours après, elle retrouvait son appétit, le teint jaune disparaissait et elle commençait à reprendre du poids. Malgré cela, on poussa l'affaire. Pourquoi? Pour sauver l'apparence, maintenant que la question était soulevée et que la transfusion était soutenue si ardemment comme l'unique remède possible?

Combat légal pour la sauvegarde de sa propre personne

Non, les témoins de Jéhovah ne violeront pas la loi de Dieu relative au sang, afin d'adopter une mode médicale controversée. D'autre part, ils ne s'efforceront pas de changer ceux qui sont d'avis contraire. Les témoins de Jéhovah désirent la liberté de croire selon leur conscience, et ils vous donnent le même droit. Mais cette liberté de l'individu disparaîtra si l'on ne résiste pas aux premiers empiètements. De tels empiètements ont été faits au tribunal de Chicago. L'accusation de l'Etat était faible, basée non sur des aspects légaux mais sur l'hystérie et le prétexte que ce cas demandait qu'on laissât de côté la loi. Par contre, l'avocat des Labrenz présenta des arguments légaux montrant que l'Etat n'avait pas le droit d'enlever l'enfant aux parents et fit remarquer qui si cela a été fait injustement, le tuteur désigné aurait dû être de même religion. Si l'Etat peut faire cela dans ce cas, il peut le faire dans d'autres. La cour n'avait aucune loi pour soutenir son action, et une pareille loi serait inconstitutionnelle. Ainsi, sur deux chefs d'accusation, le tribunal avait tort d'enlever l'enfant à ses parents, et le juge Dunne qui présidait créa un précédent illégal trop dangereux pour qu'on lui permette de tenir. Ainsi donc, son action sera combattue, et pour montrer les raisons du combat, nous terminerons cet article en citant les paroles de H. C. Covington, conseiller légal de la Watchtower Society:

« Le juge Dunne du tribunal pour enfants n'avait aucune base constitutionnelle pour enlever l'enfant à ses parents afin qu'on lui fît de force une transfusion. Je me propose d'intenter un procès contre l'homme qui a été nommé tuteur de l'enfant et contre les docteurs, sur la théorie de l'entente délictueuse, en violation de la Loi fédérale sur les droits civils. Cela, parce qu'ils ont conspiré pour priver l'enfant de l'éducation et les parents du droit de la lui donner, de l'élever en le corrigeant et en l'instruisant selon le Seigneur, du droit du foyer, du droit de décider ce qu'il y a lieu de faire pour sa santé, et du droit de s'opposer aux mesures dangereuses, hasardeuses et risquées suggérées par des docteurs, telle une transfusion sanguine. Parce que les parents ont refusé une transfusion sanguine, le juge n'avait pas plus le droit de leur enlever l'enfant et le donner au tuteur, qu'il ne l'aurait s'ils avaient refusé qu'on fît à l'enfant l'ablation des amygdales ou l'amputation d'une jambe. Une personne a le droit de tolérer les menaces et voies de fait sur sa personne. En autorisant qu'on touche au sang du bébé le juge viola les droits de l'individu connus depuis des temps immémoriaux sous la loi commune. L'action constitue une quasi-agression. De plus, c'est une violation des droits de la sauvegarde de sa propre personne et de la liberté de conscience garantis par les Premier et Quatorzième Amendements de la Constitution. »

Chimiocratie, la dernière des théories

LES malheurs frappant la génération actuelle se multiplient, et les charlatans préconisant des panacées universelles ne manquent pas. Pendant les trente-six dernières années, le monde fut inondé, plus qu'en aucune autre période de l'histoire humaine, de réclames vantant les mérites extrêmes de remèdes portant des noms à terminaison tantôt en « isme » tantôt en « ocratie ». L'une de ces dernières trouvailles se présente sous la dénomination de « chimiocratie »; elle n'est pas née au sein d'une assemblée législative mais dans le fond d'une éprouvette. Sa destinée est de solutionner des problèmes complexes.

Le périodique *Chemical and Engineering News* publia dans son numéro du 9 janvier 1950 un article intitulé « Chimiocratie ou la société de demain ». L'auteur, M. Jacob Rosin de New-York, détaille le fonctionnement de la société proposée. Il dit qu'avec sa manière actuelle de penser, le monde a une « mentalité de distribution » et déclare que les factions ne sont pas d'accord sur les moyens d'assurer une distribution convenable des ressources de la terre, et voit dans cette mésentente la cause de toutes les guerres. Un tel état d'esprit ne peut exister, ajoute-t-il, que quand les produits à distribuer sont limités. L'oxygène ne provoquera jamais la guerre parce qu'il y en a en surabondance et qu'il est impossible à un groupe d'accapareurs d'en faire des réserves. Pour donner une explication simple du nouveau système devant aboutir à une meilleure répartition, il dit que la « chimiocratie » se propose de faire en faveur des produits de première nécessité pour la terre, ce que la nature fait avec l'oxygène.

Comment cela? On estime qu'un hectare de terrain cultivable est nécessaire pour nourrir convenablement une personne. Comme on ne dispose actuellement que d'un milliard six cent dix-neuf millions d'hectares pour plus de deux milliards d'individus, et comme la population augmente rapidement, de nombreuses autorités clament que si des mesures draconiennes ne sont pas prises pour freiner la natalité et conserver au sol sa richesse, le monde sous-alimenté finira par mourir de faim. Dans ce domaine, dit-il, la chimie a déjà accompli des merveilles pour le bien de l'humanité. Le nouvel herbicide 24–D, cité comme exemple, est estimé capable d'augmenter les récoltes de 100 pour-cent. Les insecticides synthétiques sont aussi mentionnés.

L'auteur affirme que l'objectif réel de la chimie n'est pas simplement d'aider l'agriculture mais de l'abolir. En résumé, cela s'accomplirait en élargissant le champ, déjà vaste, du synthétisme, jusqu'à remplacer complètement les ressources « naturelles » du monde. Citant les réalisations dans le domaine du caoutchouc, M. Rosin laisse alors courir son imagination et se représente un monde alimenté exclusivement par des produits synthétiques. Les hydrates de carbone, les matières grasses et les protéines les plus compliquées peuvent être créés synthétiquement. Une réalisation principale du « règne chimiocratique » sera, d'après lui, l'affranchissement de la race humaine de l'esclavage végétal.

« Monde Nouveau » et Chimie

L'article continue par une description d'un monde sans fermes, les centaines de millions de travailleurs agricoles seront remplacés par quelques milliers d'ouvriers spécialisés dans la fabrication des produits chimiques. L'industrie absorberait les chômeurs. Mais celle-ci paraît inconcevable sans les matières premières: charbon, fer, etc. Seront-elles assez abondantes pour permettre une si grande expansion industrielle? Sinon, comment la réaliser? M. Rosin répond avec assurance que les chimistes inventeront tous les succédanés nécessaires et l'industrie fonctionnera, elle aussi, grâce aux produits synthétiques, et il conclut: « La chimie, nouveau messie scientifique et industriel, peut sauver l'humanité en créant un monde nouveau où régneront l'abondance et la sécurité. »

Nous ne pouvons dire ici ce que deviendrait la civilisation si elle continuait à vivre indéfiniment sous le régime social actuel. Mais nous pouvons affirmer que les causes profondes de la disette, de la crainte et de la cupidité sont absolument étrangères à la manière de penser de la société d'aujourd'hui. La Bible, qui est la Parole de Dieu, impute ces plaies à Satan, le dieu inique de ce monde. (II Corinthiens 4: 4; I Jean 5: 19) Jésus-Christ a prédit qu'une recrudescence des maux d'origine diabolique affligerait la génération précédent la fin définitive de ce monde. Sa prophétie décrit exactement les événements réalisés pendant les trente-six années qui suivirent 1914.

Mais, pour remplacer le système social actuel, il ne prédit pas une « chimiocratie » ni une autre institution humaine dont le nom se termine par « ocratie » ou par « isme ». Il ne promit pas le règne de la chimie, mais le seul gouvernement qui aura le pouvoir d'assurer à tous ses sujets, et pour toujours, l'abondance et la sécurité. Ce gouvernement sera la Théocratie établie par Jéhovah Dieu, et son Roi oint la dirigera.

Aviation —
Près de 1000 personnes survolent journellement l'océan

D'après une statistique du « Civil Aeronautic Board » 320 000 personnes ont traversé, en 1950, l'Atlantique Nord en avion. En 1949, le nombre de ces voyageurs s'élevait à 266 000, en 1948 à 211 000 et en 1947 à 194 000.

Aujourd'hui « rêve » d'avenir, demain réalité?

Des avions volant à une altitude de 50 000 mètres et à une vitesse de 5000 km./heure — avec des ailes aussi minces que des lames de rasoir! — Les experts de la technique aéronautique des U. S. A. envoient sur l'île solitaire de Wallops des avions à presque 50 km. d'altitude à une vitesse d'environ 5000 km./h. Selon toute probabilité, ces expériences auront pour conséquence la construction, dans les cinq prochaines années, de types d'avions de guerre, à côté desquels les avions actuels à réaction paraîtront surannés. Ces futures machines posséderont des ailes aussi minces que des lames de rasoir, destinées à fendre l'air à une vitesse vertigineuse. — *National-Zeitung*, Bâle, № 223 du 19 mai 1951.

AUJOURD'HUI, l'horizon du monde est vraiment sombre. Partout règnent la confusion, la crainte, des discordes et des conflits. Les nations sont divisées en deux camps armés, et dans chaque Etat les gouvernants ne sont pas d'accord sur le genre de politique nationale à adopter. Ce malaise persistant correspond exactement aux prédictions de Christ Jésus. Nous entendons en effet parler de guerres et de bruits de guerres, les nations sont dans l'angoisse, n'en connaissant pas l'issue, et les hommes défaillent à cause des choses qu'ils voient venir sur la terre habitée. — Matthieu 24: 6; Luc 21: 25, 26.

La situation rappelle les paroles apparemment simplistes de Kipling: « L'Est, c'est l'Est, et l'Ouest, c'est l'Ouest, et les deux ne se rencontreront jamais. » (*Barrack-Room Ballads*) D'un côté, la Russie proteste bruyamment de son pacifisme et accuse les démocraties de bellicisme, tout en ne manquant aucune occasion de faire parade de sa force armée. Avec ses satellites et la Chine elle constitue l'Est. De l'autre côté, les démocraties et quelques pays à gouvernements un peu moins libéraux forment l'Ouest. Toutes ces nations se livrent clandestinement à une course folle aux armements. Aux Etats-Unis l'état d'urgence est décrété, on accélère le recrutement des jeunes tandis que les économistes sont terrorisés par l'alternative d'une hausse astronomique des impôts ou d'une inflation non moins grave imposée par une telle situation.

Pourtant, ni l'Est ni l'Ouest ne désirent la guerre, surtout le commun peuple. Le chef militaire d'une grande démocratie justifia les conflits armés comme suit: « Les guerres sont insensées, mais les nations ne cessent de s'y précipiter, aussi doit-on constamment se préparer à combattre. » Les gouvernants et les chefs des armées semblent n'avoir jamais pensé que les guerres seraient rares si l'argent et les forces dépensés pour les préparer servaient à essayer de les éviter.

Rencontres de l'Est et de l'Ouest dans le passé

Les nations ne furent pas toujours partagées en deux camps. Il y a dix ans environ, lorsque Hitler déclara la guerre à la Russie, l'Est s'aligna aux côtés de l'Ouest dans l'effort commun de briser l'élan des nazis alliés aux fascistes. Pendant les années qui suivirent, l'Ouest fournit à l'Est le nerf de la guerre, bombarda les industries nazies, fit une diversion en Afrique, et finalement un deuxième front en France.

Pour les conférences, la collaboration continua. La première réunion des chefs de l'Est et de l'Ouest eut lieu à Moscou en octobre 1943. Avant cela, Churchill et Roosevelt s'étaient rencontrés six fois pour arrêter leur plan politique et stratégique. A Moscou, l'Est et l'Ouest tombèrent d'accord pour continuer à collaborer étroitement après la fin des hostilités... car, disaient-ils, la paix ne pourra être maintenue que dans ces conditions.

Un mois plus tard, ils se rencontrèrent de nouveau à Téhéran, capitale de la Perse, et tous deux réexprimèrent leur volonté de travailler ensemble tant pour la guerre que pour la paix. « Complètement d'accord » et de « même opinion », ils étaient certains que leur entente parfaite assurerait une paix durable. Ils « délivreraient de nombreuses générations de la guerre et des angoisses que ce fléau engendre » et attendraient « avec confiance le jour où tous les peuples débarrassés des tyrans pourront vivre librement ».

En août 1944, nouvelle rencontre Est-Ouest à Dumbarton Oaks, Washington, D. C. Pendant sept semaines, 42 nations travaillèrent à l'établissement d'un « plan d'organisation de... toutes les nations pacifiques sur le principe de l'égalité souveraine », chaque nation devant porter une responsabilité « proportionnelle à ses capacités » et le mécanisme entier devant être « organisé et suffisamment armé pour agir promptement et efficacement contre toute agression ».

En février 1945 eut lieu à Yalta, en Crimée, une autre entrevue Est-Ouest où les Trois Grands arrêtèrent la politique à suivre pour résoudre des problèmes tels que l'occupation de l'Allemagne, les réparations, le sort des pays libérés, de la Pologne, de la Yougoslavie, les droits de veto, etc.

Ils se réunirent encore en avril 1945 à San Francisco, Californie, où, pendant plusieurs mois, ils organisèrent les Nations unies dont la Charte allait bientôt être signée par 50 Etats. L'Ouest espéra naïvement que grâce à cette Charte, sa coopération avec l'Est continuerait en temps de paix comme en temps de guerre.

Peu de temps après la constitution des « Nations unies », l'Est et l'Ouest conférèrent à Potsdam, en juillet. Truman et Attlee discutèrent avec Staline les questions des réparations, des modifications territoriales, de la liberté de presse, de la législation électorale, des plébiscites, etc. Ils confirmèrent aussi la convention de Yalta donnant à la Russie une partie de la Pologne (à l'est de la ligne Curzon), et à la Pologne, en compensation, une partie de l'Allemagne (à l'est de l'Oder et de la Neisse).

La rupture

L'Est et l'Ouest furent encore présents à la conférence générale de la paix qui eut lieu à Paris, du 29 juillet au 15 octobre 1946. Cette conférence fut essentiellement consultative. Les participants n'étaient pas autorisés à changer les avant-projets de traités élaborés par les Quatre Grands, mais seulement à les accepter. Ce fut la rupture; l'une après l'autre, les nations rejoignirent le camp choisi. Chacune d'elles semblait avoir de bonnes raisons de se méfier des autres. Les Etats-Unis essayèrent en vain de lénifier les points névralgiques des avant-projets de traités acceptés antérieurement. La Russie resta inflexible.

L'Organisation des Nations unies devait assurer la continuation de la coopération Est-Ouest, et elle mit environ un an à perfectionner ses rouages à cette fin. Mais, que montrèrent les années suivantes? L'*Encyclopedia Americana* dit que 1947, la deuxième année de son existence, figurera certainement dans l'histoire des négociations pour la liquidation de la guerre et l'établissement d'une paix durable, comme une année d'exaspération et de désillusions intolérables. On a donné à ces débats crispants le nom de « guerre froide » par opposition à la guerre « chaude » ou réelle.

En 1948, les relations entre l'Est et l'Ouest empirèrent. Les Etats-Unis conçurent un projet ambitieux, le Plan Marshall, dans le but d'aider les démocraties; la Russie de son côté étendit son influence, provoqua un coup d'Etat communiste en Tchécoslovaquie, et imposa un traité à la Finlande. Elle prétendit en outre que la commission alliée n'avait plus sa raison d'être à Berlin et elle fit le « blocus » de cette ville. La campagne électorale d'Italie fut caractéristique, car les deux parties, Est et Ouest, ne ménagèrent ni les dépenses ni la peine pour l'emporter.

En 1949, la Russie lève le blocus de Berlin en avouant que le pont aérien, qui transporta deux millions et demi de tonnes de ravitaillement en 18 mois, fit échouer son plan visant à faire partir les alliés de Berlin. La situation entre les deux camps fut plus tendue que jamais, et la guerre d'idéologies dépassa en violence celle de l'année précédente. Ces complications politiques et économiques mirent l'Europe en effervescence. En septembre, l'Ouest patronna la République allemande de la zone occidentale, et un mois plus tard la Russie introduisit un régime bizarre dans la zone orientale. Les ministres des affaires étrangères des Quatre Grands se réunirent une fois de plus pour ne réaliser que très peu de choses, mais mettre en évidence l'état déplorable de leurs relations.

En 1950, la situation s'aggrava encore. En janvier, Malik, délégué russe, quitta l'assemblée des Nations unies pour protester contre la présence de la Chine nationaliste, mais il y revint en août parce que son tour était venu de présider, gaspillant ainsi un mois entier à palabrer et invectiver les puissances occidentales à cause de l'intervention des Nations unies en Corée.

Pourquoi un tel abîme entre les deux camps?

Il y a sept ans, l'Est et l'Ouest signèrent, à Téhéran, un communiqué disant au monde que leur entente assurera une paix durable, et dans son quatrième discours inaugural Roosevelt prédit qu'elle durera mille ans. Mais où en est la paix aujourd'hui? Pourquoi un abîme si profond sépare-t-il les deux camps?

Premièrement, les différences des idéologies politiques et économiques les divisent. L'Ouest a des gouvernements parlementaires où les représentants élus par le peuple légifèrent; les tribunaux interprètent la loi et l'exécutif l'applique. L'Est, au contraire, étant totalitaire, ridiculise tout régime parlementaire. L'Ouest est pour la liberté de parole, de réunion, de presse et de conscience, tandis que l'Est maintient que l'individu est subordonné à l'Etat; aussi exclut-il les minorités qui résistent, les témoins de Jéhovah par exemple. L'Ouest accorde aux individus une plus ou moins grande liberté économique, tandis que pour l'Est, l'individu est un automate au service de l'Etat. L'Ouest montre au moins un peu de respect pour la vérité et la justice, mais l'Est aucun.

Un autre facteur de discorde est la différence des langues. A certains moments, des disputes sérieuses surgirent sur le sens d'un terme difficilement traduisible. Naturellement, la compétition économique les divise aussi. Des capitalistes cupides et des dictateurs ambitieux se disputent les riches champs pétrolifères de l'Iran, de l'Arabie, et d'autres ressources naturelles, ce qui élargit l'abîme.

Rôle de la religion

Non seulement les idéologies politiques et économiques, les langues et les intérêts opposent l'Est à l'Ouest, mais la religion organisée contribue aussi à les dissocier. Basée, soi-disant, sur l'amour, la religion devrait unir et pacifier. Fait-elle cela? Nullement! Non contente d'être séparée au point de vue religieux, national, racial et politique, la religion organisée et surtout le système catholique romain et son pape, font de leur mieux pour éloigner davantage les antagonistes. Ils jouent un rôle incompatible avec leurs doctrines en prêchant à grands cris une croisade contre le communisme. Par son hypocrisie et sa cupidité cette religion poussa notamment le peuple vers le communisme.

La situation n'est toutefois pas désespérée! La Parole de Dieu nous assure qu'un jour les peuples seront unis et que les guerres cesseront. Dieu est obligé d'établir la paix et l'unité, car s'il laissait subsister indéfiniment l'état de choses actuel, il nierait lui-même sa suprématie et n'accomplirait point sa justice. Or il est écrit que Dieu ne peut se renier. Voir dans la Bible les merveilleux passages suivants: Psaume 46: 10; Esaïe 2: 4; 9: 5, 6; Habakuk 1: 12–14; 3: 1–19; II Timothée 2: 13.

Certains diront peut-être que ces sublimes promesses divines sont irréalisables, parce que les humains sont par nature des égoïstes incorrigibles, de sorte que les querelles, la confusion et les guerres ne cesseront jamais. La paix permanente est une magnifique utopie.

Ces hommes de peu de foi doivent se souvenir qu'à Dieu tout est possible. (Matthieu 19: 26) La Bible nous assure que tous les rapaces et les fauteurs de trouble seront détruits à Armaguédon, et que le cœur des hommes sera transformé, d'égoïste il deviendra altruiste; et cela grâce à une compréhension nette des desseins de Dieu, qui donnera aux peuples un langage pur afin qu'ils le servent d'un commun accord. (Sophonie 3: 9) Que l'Est puisse rencontrer l'Ouest dans la paix, les témoins de Jéhovah le prouvent amplement aujourd'hui, car, malgré les différences raciales, nationales et linguistiques, ils sont solidement unis, ils ont tous la même compréhension précise des desseins divins et ensemble ils glorifient Jéhovah et réconfortent les hommes de bonne volonté. Leur congrès international de l'été dernier, au Yankee Stadium de New-York, est une preuve éclatante que les deux camps peuvent se rencontrer dans la paix.

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Leçon 68
Semaine du 29 juillet 1951

Version Segond et versions étrangères

La *Version Segond* est couramment répandue dans les pays de langue française. On la trouve particulièrement chez les protestants. Elle existe sous deux formes: une édition bon marché, contenant uniquement le texte, et une édition à parallèles contenant une sorte de préface succinte faite par les éditeurs de cette version, des notes au bas des pages et une partie composée de cartes géographiques historiques. C'est de cette dernière édition que nous allons parler. Nous examinerons successivement le texte, ensuite les notes, puis les parallèles, et enfin les cartes.

La *Version Segond* garde les dénominations traditionnelles mais inexactes d'« Ancien Testament » et de « Nouveau Testament ». L'auteur, M. Segond, considérant probablement les Ecritures hébraïques comme « surannées » fait une différence entre les deux parties précitées de la Bible, car les Ecritures grecques ou soi-disant « Nouveau Testament » sont mieux traduites.

Les Ecritures hébraïques sont traduites sur le texte massorétique ou texte officiel des rabbins, texte contenu dans les éditions de Baer, Kittel, et reproduit depuis de nombreux siècles sans variations. Certaines variantes anciennes sont citées pour mémoire, mais de façon sommaire et extrêmement abrégée.

Contrairement à sa traduction des Ecritures hébraïques faite sur le texte massorétique qui est relativement récent, M. Segond traduisit les Ecritures grecques sur un texte grec établi de façon critique à l'aide des manuscrits les plus anciens. Il n'employa pas le texte démodé d'Erasme (*Textus Receptus*), mais il n'indique pas l'édition dont il se servit.

Les notes au bas des pages sont, dans l'ensemble de sa version des Ecritures, peu nombreuses. On en rencontre cependant davantage dans la partie contenant les Ecritures grecques. Dans cette dernière partie, les renvois au bas des pages se divisent en trois catégories: les notes explicatives, donnant la ou les significations de certains termes ou noms propres, les notes géographiques, dont l'exactitude n'est pas absolue, et les notes de critique textuelle auxquelles on ne trouve pas de références aux manuscrits originaux. Les notes très succintes de la *Version Segond* ne permettent pas d'indiquer certaines variantes et omissions que l'on rencontre dans les manuscrits originaux, car il s'agit d'une œuvre de vulgarisation. Néanmoins, malgré leur brièveté, les renseignements donnés ont leur intérêt.

Le texte est présenté en deux colonnes par page, avec une colonne centrale de moindre importance contenant les parallèles. Ceux-ci sont utiles pour l'étude de la Bible. La préface intitulée « Avertissement » donne les signes conventionnels adoptés dans la Bible, et explique la conception qui a présidé à leur établissement. Dans la plupart des cas, les parallèles de cette version correspondent à ceux des éditions critiques. Aucun système de parallèles introduit dans une version ne saurait être parfait. Seule une concordance établie sur un texte en langue originale peut indiquer les parallèles d'après les mots employés dans l'original. Cependant, les parallèles donnés dans cette version facilitent certaines recherches.

Mentionnons encore les neuf cartes qui se trouvent à la fin de la Bible, édition de 1949, qui toutes offrent un certain intérêt.

La *Version Segond* est écrite dans un style excellent et élégant; elle emploie le français moderne, sans affectation et sans recherche. Elle serre de près le texte de base dans la mesure du possible, mais elle évite le vrai nom identifiant le Créateur, Jéhovah, qu'elle remplace par l'Eternel. Elle suit la ponctuation du texte de base, même si celle-ci est défectueuse ou équivoque, par exemple au chapitre 9, verset 25 du livre de Daniel; au chapitre 23, verset 43 de l'évangile de Luc; et au chapitre 9, verset 5 de l'épître de Paul aux Romains.

George R. Noyes (1798–1868), prédicateur unitarien, fut regardé comme l'un des meilleurs hébraïsants et hellénistes de son temps des Etats-Unis. De 1827 à 1868, date de sa mort, il traduisit de l'hébreu Job, les Psaumes, les Prophètes, les Proverbes, l'Ecclésiaste et le Cantique des cantiques; et sur le texte grec de Tischendorf, les Ecritures grecques. En 1838, il révisa sa traduction de Job qui est citée dans *Le Monde Nouveau* (angl.). Pour *Jéhovah,* il emploie quelquefois *Jéhovah*, mais le plus souvent il le rend par SEIGNEUR et DIEU.

En 1844, S. Bagster et Fils publièrent la traduction de la *Septante* en anglais de Sir Lancelot Charles Lee Brenton.

James Murdock traduisit en anglais la Version syriaque des Ecritures grecques. Cette traduction fut publiée à New-York, en 1851. Pour sa version, excepté pour Jean 7:53 à 8:11; Luc 22:17, 18; II Pierre; I Jean 5:7; II Jean; III Jean; Jude et l'Apocalypse, Murdock se sert de la *Peschitto,* Version syriaque, qui elle-même est une révision de l'Ancienne Version syriaque faite en l'an 411 de notre ère. Le texte grec utilisé pour cette révision fut manifestement une première forme de la famille de Byzance. Dans quelques endroits, la *Peschitto* est quelque peu libre, et par moment, elle est presque une paraphrase. La traduction syriaque originale, dont la *Peschitto* est une révision, fut rédigée quelque temps avant l'an 170 de notre ère. Murdock traduisit l'Apocalypse sur la Version syriaque *harcléenne* qui est une révision très littérale faite en 616 de la Version syriaque *philoxénienne* faite en 508. Pour II Pierre, II Jean, III Jean et Jude, Murdock utilisa soit la Version *harcléenne,* soit la *philoxénienne.* Luc 22:17, 18; Jean 7:53 à 8:11 et Jean 5:7 apparaissent pour la première fois en syriaque dans un manuscrit écrit sur la montagne du Liban en 1626.

Isaac Leeser (1806–1868), rabbin juif de Philadelphie, révisa la *Version du Roi Jacques* des Ecritures hébraïques selon le texte massorétique hébreux et publia sa révision en 1853. Ce fut la version anglaise des Ecritures acceptée dans les synagogues et foyers juifs aux Etats-Unis, pendant plus de cinquante ans. Elle est plus littérale que libre.

Robert Young (1822–1888), compilateur de la *Concordance Analytique pour la Bible,* traduisit la Bible entière sur le texte massorétique hébreu ainsi que le même texte grec qui servit à la *Version Autorisée* de 1611, et il publia sa traduction en 1862. Il la révisa plus tard et la publia de nouveau. Il emploie toujours le nom *Jéhovah* partout où il se trouve dans l'original. Quoique sa traduction ne soit pas aussi littérale que le serait une traduction interlinéaire, elle est peut-être la traduction la plus littérale de la Bible entière traduite en anglais. C'est la seule traduction de la Bible en anglais qui traduit les formes du verbe hébreu uniformément selon l'idiome hébreu. C'est un auxiliaire de valeur pour l'étude analytique de la Bible.

Révision: 1. Sous quelles formes se présente la *Version Segond?* 2. Quels sont les caractères de cette version, en ce qui concerne les Ecritures hébraïques? 3. Que savez-vous des notes au bas des pages? 4. Quelle est la disposition du texte de cette version? Que peut-on dire sur les parallèles? 5. Faites la critique de cette version. 6. Que traduisit Noyes? 7. Quelle traduction fit

Brenton? 8. Quelle Version syriaque Murdock traduisit-il? Quelle sorte de traduction est-ce? 9. Qu'accomplit Leeser dans le domaine de la traduction de la Bible? 10. Quels sont les caractères saillants de la traduction de Young?

Leçon 69
Semaine du 12 août 1951

Version Crampon et versions étrangères du XX^e siècle

La traduction de l'abbé Crampon (première édition de 1894 à 1904, réimpression de 1939), est formée de deux parties: 1) le texte biblique divisé en « Ancien Testament » et « Nouveau Testament », chacun ayant sa propre numérotation des pages, et 2) les compléments: avant-propos, tableau chronologique, renvois au bas des pages, « Dictionnaire du Nouveau Testament », cartes et plans.

L'avant-propos nous dit: « *La Sainte Bible traduite en français* n'a pas la prétention de donner les derniers résultats de la critique; ils sont trop souvent incertains pour qu'on les consigne dans une œuvre de vulgarisation. C'est beaucoup déjà de mettre à la disposition du public une version satisfaisante des textes grecs et hébreux, tels qu'ils figurent dans les Bibles officielles... » La *Version Crampon* est aussi littérale que les textes de base qu'elle emploie le lui permettent. Les Ecritures hébraïques sont traduites sur le texte officiel hébreu des massorètes et la traduction des Ecritures grecques a pour base l'édition critique de Merk, S. J.

La *Version Crampon* n'est pas une traduction critique, mais elle mentionne cependant au bas des pages les versions anciennes, lorsque celles-ci donnent des variantes intéressantes. Bien que le contenu de la collection biblique soit fixé pour les catholiques par les décrets du concile de Trente (1530), certaines notes sont très intéressantes dans cet ordre d'idées: Tobie, Esther, Sagesse, Ecclésiastique, Baruch. Ces notes expriment de façon très atténuée les doutes qu'éprouvait Eusébius Hiéronymus, connu sous le nom de saint Jérôme, au sujet des livres « deutérocanoniques » ou apocryphes.

Au point de vue typographique, l'édition indique par une disposition différente les textes qui sont en prose et ceux qui sont en vers. Les signes de ponctuation sont employés avec leur signification courante. Mentionnons le tiret qui indique le dialogue ou des textes qui ne se relient pas bien avec leur contexte. Dans les Ecritures grecques, les citations venant des Ecritures hébraïques sont indiquées par une impression en italique jusqu'à l'épître aux Romains. A partir de l'épître aux Romains l'italique n'est plus employée, mais les citations sont seulement indiquées par des guillemets et un renvoi au bas de la page, indiquant la référence. Le texte est divisé en paragraphes suivant le sens, et chaque paragraphe est précédé d'un résumé sommaire.

Le « Dictionnaire du Nouveau Testament » renferme certains articles bien documentés. Par exemple: calendrier juif, fêtes juives, pharisiens, publicains, samaritains, sanhédrin. Citons enfin, avec les réserves habituelles, le « Tableau chronologique », dix cartes et trois plans, et diverses notes géographiques dans le courant de l'édition.

Cependant, cette version n'est pas exempte d'erreurs ou d'omissions dues au traducteur et à l'influence de sa religion. Dans le domaine des notes au bas des pages, l'interprétation catholique de la Bible se donne libre cours. Cette version emploie Yaweh pour désigner le nom de Dieu.

L'édition est précédée d'un « imprimatur » ou permission ecclésiastique d'imprimer, et d'un avis contenant toutefois certaines réserves, invitant les catholiques à lire la Bible.

Le Nouveau Testament du Vingtième Siècle (angl.) fut d'abord publié en une « Edition d'Essai » en trois parties (1898, 1900, 1901). Puis il fut révisé et publié en un volume (1904). Cette traduction du texte grec de Westcott et Hort en très bon anglais moderne fut faite par un groupe d'environ vingt érudits (dont l'un au moins était une femme) de différentes dénominations. Comme cela est vrai pour les traductions libres, les passages correctement traduits sont excellents, tandis que les autres sont rendus d'une façon malheureuse.

En 1917, la Société d'Edition Juive d'Amérique publia à Philadelphie *Les Saintes Ecritures Selon le Texte Massorétique, Une Nouvelle Traduction* (angl.). Cette traduction fut le fruit du labeur de sept érudits juifs; on l'appelle encore la *Version Margolis* parce que Max L. Margolis en fut l'éditeur en chef. Ces sept traducteurs travaillèrent à cet ouvrage de 1908 à 1915. Elle s'appuie sur l'édition du texte massorétique hébreu de Baer, avec de légères variations. Des versions anciennes et modernes juives et non-juives furent consultées (depuis la *Septante* jusqu'à la *Version Standard Américaine*), ainsi que des commentaires juifs et non-juifs (à partir du Talmud). Cette traduction est littérale et, comme elle le dit dans sa préface, elle « présente de nombreux passages du point de vue traditionnel juif ».

Richard Francis Weymouth, un baptiste, termina une traduction des Ecritures grecques en 1900. Le texte qu'il employa était son propre *Testament grec résultant* qui donne les lectures acceptées par la majorité des éditeurs suivants: Stephens, Lachmann, Tregelles, Lightfoot, Alford, B. Weiss, Westcott et Hort, et le texte du Comité de Révision publié en 1881. Ayant terminé sa traduction si tôt, il n'avait pu bénéficier des progrès réalisés dans le domaine de la compréhension du grec parlé au temps des apôtres. La traduction de Weymouth fut révisée par Ernest Hampden-Cook et par un des fils de Weymouth, et publiée à Londres en 1902. Une seconde et troisième édition révisées furent publiées. Puis elle le fut de nouveau, cette fois par les deux reviseurs précédents et A. J. D. Farrer, H. T. Andrews et S. W. Green. Cette quatrième édition fut publiée en 1924. Une fois de plus, elle fut révisée par les deux premiers reviseurs et James Alexander Robertson. Cette cinquième édition, éditée en 1929, est celle qui est généralement citée dans les publications de la Société.

Cette traduction s'efforce de présenter les Ecritures grecques en un anglais qui soit, pour une personne parlant cette langue, aussi naturel que le fût le grec des Ecritures grecques originales pour les personnes le parlant au temps des apôtres. Bien que rédigée en langue moderne, son style n'est pas familier; celui-ci est plus conservateur que celui dans lequel est écrit *Le Nouveau Testament du Vingtième Siècle*. Ces deux versions sont des traductions libres.

Les Saintes Ecritures, révisées en accord avec la tradition juive et la connaissance moderne de la Bible (angl.), est une révision juive de la *Version Autorisée* des Ecritures hébraïques par Alexander Harkavy, publiée en 1936 à New-York par la Société d'Edition Hébraïque. C'est une traduction littérale. *Jéhovah* est rendu par « Seigneur », « Jéhovah » et « Dieu ».

Révision: 1. Citez les caractères généraux de la *Version Crampon*. 2. Que savez-vous sur les notes au bas des pages? 3. Quelles sont les particularités au point de vue typographique? 4. En quoi se distingue le « Dictionnaire du Nouveau Testament » de cette version? 5. Comment apparaît dans cette version l'inspiration catholique romaine? 6. Quand et par qui *Le Nouveau Testament du Vingtième Siècle* fut-il traduit? 7. Qu'est-ce que la *Version Margolis?* 8. Quels sont les avantages et les défauts de la traduction de Weymouth? 9. Qu'est-ce que la *Version Harkavy?*

La voie de Dieu c'est l'amour

LA VOIE de Jéhovah, le Dieu des saintes Ecritures, est celle de l'amour. Des hommes aveuglés par Satan, dont l'esprit et le cœur ont été faussés et pervertis, l'ont appelé le « Dieu des Juifs, guerrier et sanguinaire ». Un ecclésiastique protestant, tristement célèbre, fut assez dépravé pour dire de son Créateur qu'il est une « sale brute », mais la Bible n'en assure pas moins que Dieu est amour. — I Jean 4: 8.

C'est poussé par l'amour que Dieu créa toutes choses. Notre existence même est une manifestation de son amour. Omnipotent, omniscient et éternel, il est complet; rien ne lui manque. Il n'était pas obligé de créer quiconque et n'importe quoi pour égayer une solitude qui ne lui pesait nullement. Il était à la fois libre et parfaitement satisfait. (Psaume 90: 2; Esaïe 40: 12–17; Romains 11: 33–35) En suscitant des créatures animées intelligentes, il prodigua ses dons les plus précieux, à savoir: la vie, l'existence consciente, sans laquelle naturellement on ne peut goûter aucun des bienfaits du Très-Haut. — Ecclésiaste 9: 4.

Que Jéhovah est amour, cela n'est pas écrit seulement dans la Bible qui est sa parole, mais aussi dans cet autre livre immense qu'est la nature, dans laquelle il sema, avec une générosité déconcertante, des bénédictions innombrables pour combler de joie l'homme à qui il donna un corps très souple, capable de se mouvoir librement dans toutes les directions, de pourvoir à ses besoins et de renouveler sans cesse ses forces. Ses cinq sens le maintiennent en contact permanent avec son milieu et lui permettent de goûter toutes les bontés de Dieu. Grâce à son cerveau, cette merveille entre toutes, l'homme peut enregistrer des souvenirs, conserver les impressions transmises par le sens, imaginer, raisonner, prendre des résolutions et exprimer jusqu'à un certain point son admiration pour les attributs caractéristiques fondamentaux que possède son Créateur, et dont la perfection est absolue. — Psaume 139: 14.

Dieu manifesta encore son amour pour l'homme en lui donnant certains commandements. Quoique nous soyons, à priori, peu enclins à les considérer comme telles, les lois de Dieu n'en sont pas moins des preuves de sa sollicitude affectueuse envers ses créatures. L'oisiveté eut été pour l'homme un pesant fardeau, aussi l'ordre lui fut-il donné de cultiver son jardin paradisiaque, d'assujettir la terre, de dominer sur les animaux inférieurs, d'être fécond et de remplir la terre. (Genèse 1: 26–28; 2: 15) L'institution de la vie familiale fut une bénédiction de Jéhovah particulièrement grande, et à mesure que la race humaine croîtrait, elle aurait à agrandir le paradis jusqu'aux extrémités de la terre. (Proverbes 18: 22; Psaume 127: 4, 5) Toutes ces dispositions étaient des preuves indiscutables de l'immensité de l'amour divin.

Mais, comment expliquer que Dieu prouva son amour en plantant dans l'Eden l'arbre de la connaissance du bien et du mal et en défendant à l'homme d'en manger les fruits? En ce que le bonheur et le bien-être de l'homme dépendaient de son appréciation continuelle des bénédictions dont Dieu le comblait, et ce commandement mettait en évidence la grande valeur d'une telle appréciation. Il rappelait à la créature son état de dépendance totale envers son Créateur, et lui montrait que si elle n'appréciait pas ses bienfaits, elle les perdrait, car Jéhovah entendait gouverner l'homme, non par contrainte, mais en l'amenant à apprécier le bien qu'il lui fait et à traduire sa gratitude en aimant son Dieu qui ne veut régner que par l'amour.

Nos premiers parents n'apprécièrent pas les bienfaits du Très-Haut; ils échouèrent dans l'épreuve. Eve risqua de tout perdre pour acquérir un peu plus de connaissance, et Dieu ne s'est point aigri contre l'espèce humaine. Il ne cessa de lui témoigner son amour car il savait que certains humains l'apprécieraient; et pour eux il fit une première promesse, voir Genèse 3: 15.

Jéhovah manifesta son amour à Abel en agréant son sacrifice. Celui-ci fut le premier à qui l'amour de Dieu s'exprima pour la race humaine déchue. Le Tout-Puissant prouva qu'il aimait Hénoc en lui révélant ses desseins et montra son affection pour Noé en lui ordonnant de construire une arche destinée à le protéger ainsi que sa famille, pendant le déluge. Dieu prouva son amour pour Abraham en lui ordonnant, à Ur, de se séparer des païens idolâtres, et en lui promettant que toutes les nations de la terre seraient bénies en sa postérité. C'est pourquoi, il lui donna un fils dans sa vieillesse. En outre, il l'appela « son ami ». — Esaïe 41: 8.

Dieu aima beaucoup les descendants d'Abraham. La Bible raconte qu'il les fit sortir d'Egypte, le pays de servitude, pour les mener dans un pays où coulait le lait et le miel, et cela, parce que Jéhovah les aimait. Pour la même raison, il leur donna ses lois et exprima le vœu suivant: « Oh! s'ils avaient toujours ce même cœur pour me craindre et pour observer tous mes commandements, afin qu'ils fussent heureux à jamais, eux et leurs enfants! » (Deutéronome 7: 8; 5: 29) Mais ils l'abandonnèrent maintes fois pour servir des faux dieux, malgré cela, Jéhovah ne cessa de les aimer jusqu'au jour où ils comblèrent la mesure de l'ingratitude en tuant « l'héritier » Christ Jésus, son Fils, l'unique engendré. — Matthieu 21: 33–46.

Si grand que fût l'amour de Dieu pour les descendants naturels de son ami Abraham, il ne peut être comparé à celui qu'il témoigna aux humains destinés à constituer la postérité spirituelle d'Abraham. D'abord, il donna son Fils pour payer leur rançon. (Romains 5: 8) Ensuite, il les aida à devenir dignes d'hériter la nature divine, afin de participer à la gloire céleste avec Christ Jésus. Une telle élévation justifie abondamment la phrase exclamative suivante de l'apôtre Jean: « Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu! » — I Jean 3: 1, 2.

De nos jours, Jéhovah a encore prodigué son amour en abrégeant la durée des tribulations, en faisant prospérer l'œuvre de ses serviteurs, en leur donnant un langage pur pour inviter les hommes de bonne volonté à rechercher la justice et l'humilité, afin d'être protégés au jour de sa colère. — Matthieu 24: 21, 22; Esaïe 62: 1–10; Sophonie 3: 9; 2: 1–3.

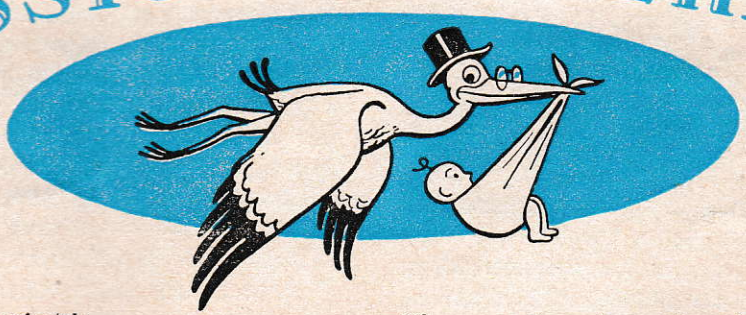
Quand le Dieu juste et infiniment sage décrétera que le moment est venu de prouver son omnipotence en détruisant tous les méchants à Armaguédon, cet événement grandiose sera une nouvelle manifestation de son amour, car alors il agira selon les principes de la vérité et de la justice, pour le bonheur de ceux qui aiment la droiture et sont maintenant opprimés. (Esaïe 14: 7, 16, 17; II Thessaloniciens 1: 6–10; Apocalypse 11: 15–18) Ensuite, dans le Monde Nouveau, les créatures qui obéiront à leur Créateur

seront comblées de tous les bienfaits désirables pendant l'éternité.

Vraiment, Dieu est amour. L'altruisme le plus pur dicte tous ses actes; sa sagesse et sa justice parfaites guident son pouvoir illimité lorsqu'il accomplit ses desseins miséricordieux. Combien est grand le privilège de savoir que Dieu est Jéhovah!

N'oublions jamais que l'obéissance à ses commandements ne sert qu'à assurer notre bien-être. Jésus a dit que les deux principaux de ces deux commandements consistent à aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, de toutes nos forces, et notre prochain comme nous-mêmes. Le meilleur moyen pour être capable de les accomplir, c'est de prendre connaissance des sublimes attributs de Dieu, de ses desseins grandioses, et ensuite de transmettre cette connaissance à d'autres. (Matthieu 22: 37–39; II Timothée 2: 15; 4: 2) Si nous agissons dans ce sens, nous aurons la joie, l'espérance et la paix de l'esprit, et nous expérimenterons qu'en effet Dieu est amour. La Bible dit: « Eprouvez l'Eternel; vous le trouverez bon. » — Psaume 34: 8, *Moffatt*.

IMPRESSIONS MATERNELLES



Réfutation de la théorie de l'influence prénatale

LES superstitions sont tenaces, la plupart de nos contemporains ne peuvent s'en débarrasser. Un ministre de l'évangile pourrait, pendant vingt ans, aller de porte en porte dans les immeubles de New-York et ne jamais rencontrer un numéro 13, parce que ce nombre a une réputation détestable. On l'accuse de porter malheur, aussi est-il remplacé par le numéro 12-A. Le maladroit qui casse un miroir aura de la déveine pendant sept ans. Celui qui passe sous une échelle ou voit un chat noir traverser son chemin est voué, dit-on, à un mauvais sort.

Autrefois, les superstitions fantastiques liées au cycle physique de la femme et à la portée de l'enfant étaient nombreuses. Dans son livre *The Story of Childbirth* (*L'histoire de l'enfantement*), le Dr Palmer Findley écrit au sujet des superstitions se rapportant à l'enfantement: « On cite de nombreux cas de femmes ayant mis au monde des animaux, tels que: chiens, chats, oiseaux, cochons, même des éléphants et des lions. Et certains monstres étaient une combinaison de deux animaux. On expliquait pour chaque cas que les femmes qui donnaient le jour à de tels phénomènes avaient eu des relations avec le diable. » Aristote, que l'on considérait généralement comme le plus sage de son temps, croyait que les femmes enfantaient des monstres pour avoir eu des rapports sexuels avec des animaux. Quoi d'étonnant à ce que de telles histoires aient donné aux anciens des idées fantasques sur l'influence que pourrait exercer la mère sur l'enfant en gestation. Aristote disait: « Pour la ressemblance, rien n'est plus puissant que l'imagination de la mère; car si elle fixe ses yeux sur un objet quelconque, son esprit est tellement frappé qu'il arrive souvent qu'une tache représentant ledit objet apparaît quelque part sur le corps de l'enfant... Ce sont aussi des effets de l'imagination qui provoquent verrues, grains de beauté, nævi, etc. Il arrive parfois que la peur et les envies exagérées produisent de tels effets. Beaucoup de femmes enceintes ayant vu un lièvre croiser leur chemin, y penseront trop et enfanteront un bébé ayant un bec-de-lièvre. Certains enfants viennent au monde le nez épaté, la bouche de travers, lippue ou difforme; tout cela est imputable à l'imagination de la mère qui fixa ses yeux et son esprit sur quelque créature contrefaite. »

Hippocrate qui vécut au Ve siècle av. J.-C. est généralement appelé le père de la médecine. Il enseignait que les difformités des enfants pouvaient provenir d'émotions fortes éprouvées par la femme enceinte. Dans les « romans classiques » se retrouve aussi cette même croyance à l'influence de la mère sur l'enfant.

Héritage des âges des ténèbres

Le Dr Palmer Findley dit encore: « De tout temps, les naïfs crurent que les impressions mentales et physiques se transmettaient à l'enfant pendant la gestation de la mère... Ces croyances sont un héritage de l'âge des ténèbres, des restes de superstitions... transmis à toutes les nations, et notamment à l'Inde, la Chine, la Laponie, l'Amérique du Sud, l'Asie occidentale, l'Afrique orientale et aussi toutes les nations d'Europe et les Etats-Unis... Lycurgue décréta que les femmes spartiates devaient regarder les statues de Castor et de Pollux pour que la force et la beauté soient communiquées à leurs enfants. »

L'opinion scientifique moderne générale, à quelques exceptions près, estime dénuée de fondement la théorie selon laquelle les troubles émotifs maternels influenceraient l'esprit ou le corps de l'enfant. Le savant Ploss, par exemple, déclara qu'il est impossible de découvrir un moyen quelconque de communication des impressions mentales de la mère au fœtus, capables de provoquer des défauts de développement chez l'enfant, étant donné qu'aucune liaison directe n'existe entre les deux systèmes nerveux. Selon le Dr Nina A. Anderson, *Textbook of Pedriatics*, édition de 1950: « Le mythe disant que le fœtus peut être marqué accidentellement ou émotivement est à rejeter. »

Le Dr Cadawallder, de l'Université de Californie,

combat, lui aussi, vigoureusement cette théorie. Il maintient que le fœtus est formé avant même que la mère sache qu'elle est enceinte. Il ajoute: « Un tel cas ne fut jamais prédit. Ce n'est qu'après avoir vu une marque sur l'enfant que l'esprit se rappelle un choc supposé causal. Aucune femme ne peut vivre neuf mois sans occasion de choc. Mais, ce qui ne semble pas venir à l'idée des partisans de cette théorie, c'est que les troubles mentaux peuvent se produire 999 fois sur mille sans que l'enfant en soit affecté... Certainement, aucun défaut physique ne peut provenir d'impressions mentales après la huitième semaine de gestation... Ces difformités... sont des coïncidences plutôt que le résultat des émotions de la mère. »

Des témoignages semblables se trouvent dans le livre *Human Growth* (Croissance humaine), publié en 1949 par Lester F. Beck, professeur à l'Université de l'Oregon. En voici quelques extraits:

« *Quelqu'un a dit que si une mère enceinte est effrayée par un serpent, la tache de naissance de l'enfant aura la forme d'un serpent. Est-ce vrai?* Non! Ces racontars sont pure superstition. Le bébé ne peut être marqué parce que la mère subit une commotion ou est effrayée. L'enfant a son propre système nerveux. Ses nerfs ne sont pas reliés à ceux de sa mère. Il est nourri tout simplement par le sang maternel et d'autres substances chimiques.

« *D'où viennent les taches de naissance?* Certaines sont des épaississements des pigments de la peau qui font une tache brunâtre. Les taches rouges sont provoquées par un mauvais développement des vaisseaux sanguins provoquant une accumulation locale de sang.

« *Quelles sont les causes de la naissance de monstres?* Des lésions d'abord, puis des facteurs héréditaires, et ensuite des troubles glandulaires ont provoqué leur formation. Il est toutefois bon de se souvenir qu'ils sont très rares. »

Point de vue moderne raisonnable et scriptural

La Bible ne fournit-elle pas un exemple de l'influence maternelle dans le cas des troupeaux tachetés de Jacob? C'est ce que semble indiquer le récit du livre de la Genèse chap. 3, versets 37 à 43. Cependant, le chapitre suivant montre que Dieu expliqua à Jacob la raison de sa prospérité. Il apparaîtrait ainsi qu'en cette affaire la loi sur l'hérédité, de Mendel, joua, et par une révélation surnaturelle, Jacob sut pourquoi les agneaux étaient diversement tachetés et colorés. Pour un examen détaillé de ce sujet on reverra *The Watchtower* (*La Tour de Garde,* angl.) du 1er novembre 1950, page 431.

On comprend qu'en matière d'influence maternelle sur l'enfant en gestation, le point de vue scientifique actuel est raisonnable et scriptural. De nos jours, les peuples ont subi deux guerres mondiales qui troublèrent profondément les populations civiles. Certes, les spectacles horribles, les émotions violentes et les accidents furent abondants pendant les bombardements, invasions, exodes etc. Et des femmes continuaient à mettre des enfants au monde. Si l'influence maternelle était si puissante pour affecter l'enfant qui doit naître, le monde serait rempli de phénomènes plus ou moins difformes et marqués.

Non seulement la Bible, mais toutes les œuvres du Créateur exaltent en silence sa sagesse infinie. Serait-il donc raisonnable de supposer que pendant le miraculeux processus de la procréation, la constitution normale, mentale et physique, de l'enfant soit compromise par tous les accidents, secousses ou émotions subis par sa mère? Dieu veilla à ce que rien de pareil ne puisse influencer l'enfant en gestation, en rendant son système nerveux indépendant de celui de sa mère.

Facteurs qui influencent l'enfant

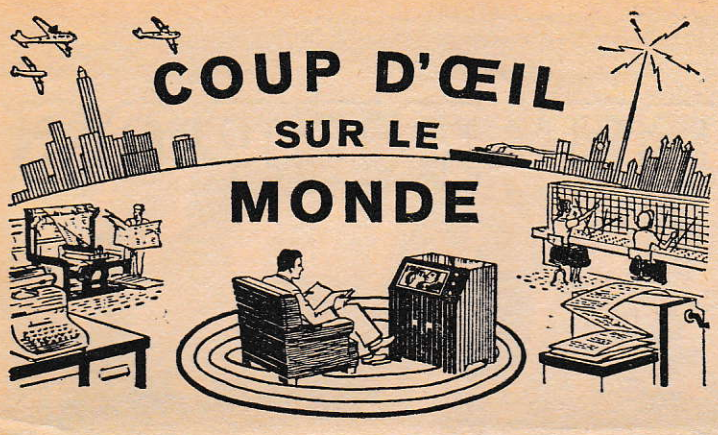
Le sang de la mère peut exercer une influence sur la santé physique et mentale de l'enfant. Non parce que le sang de la femme circule dans l'embryon, mais en ce que des appareils circulatoires spéciaux fonctionnent aux phases successives du développement du fœtus, la plus importante étant la circulation placentaire. « Les matières nutritives du sang maternel traversent par osmose ou par sécrétion la membrane intermédiaire pour entrer dans le sang fœtal, tandis que les déchets, en sens inverse, se déversent dans le sang maternel. » — *Textbook of Physiology* (*Manuel de physiologie*) de Brubaker.

Une future mère devrait donc veiller à se nourrir convenablement. Si son sang ne contient pas certains éléments nécessaires, elle ne pourra doter son enfant d'un corps sain, pas plus qu'un entrepreneur ne peut construire une maison convenable sans bois, briques, clous et ciment.

Bruce Bliven, dans le *Ladies' Home Journal,* écrit: D'après les études faites par l'Ecole de la Santé publique de Havard, quatre cinquièmes des bébés nés chétifs provenaient de mères dont l'alimentation était mauvaise. Sur deux cent seize mères dont les bébés étaient, les uns morts en naissant, et les autres quelques jours après, toutes, sauf une, avaient été mal nourries. Des expériences de laboratoire sur des animaux ont bien démontré qu'une nourriture insuffisante est responsable d'accidents tels que: pieds bots, palais fendus, difformités osseuses et de nombreux cas de cécité natale.

Mais, même si les plus vives impressions ne peuvent nuire à l'enfant, on prétend que l'esprit de la mère peut influencer la santé de l'enfant par le jeu des sécrétions glandulaires. Selon le Dr Charles C. Chapple, médecin-chef et directeur des recherches à l'Hôpital pour enfants de Philadelphie, certaines surexcitations persistantes et assez fortes provoquées par la peur, l'anxiété, par exemple, peuvent occasionner chez la femme enceinte un déséquilibre glandulaire qui pourrait entraîner des accidents fâcheux pour l'enfant qu'elle porte.

Dans cette question, comme dans toute autre, la vérité affranchit tout en impliquant des obligations. Les futures mères pousseront un soupir de soulagement en apprenant que l'idée de l'influence maternelle est une fable basée uniquement sur la superstition. Mais, par contre, elles ont le devoir de prendre un soin spécial de leur santé physique et mentale.



Dans la zone orientale

Dans les écoles de l'Allemagne orientale, l'enseignement des langues française et anglaise est remplacé par celui des langues polonaise et tchèque. Cependant c'est le russe qui constitue la principale langue étrangère.

Des unités du génie sont occupées à pratiquer des chambres à mines dans tous les ponts importants.

Le secrétaire d'Etat de l'instruction publique en Allemagne orientale, Harig, a déclaré que l'Etat n'a pas d'argent pour former de nouveaux prêtres. L'organe catholique « Petrus-Blatt » communique que c'est ainsi que Harig a justifié l'abolition des bourses accordées aux candidats prêtres dans les universités.

La Bible et le Conseil de l'Europe

Dernièrement, un membre de la Commission des ministres voulait rechercher un texte biblique qu'il se proposait de citer dans une intervention, mais il constata que la bibliothèque du Conseil de l'Europe ne possédait aucune Bible. Lorsqu'un pasteur réformé, président du Synode, en eut connaissance, il fit présent à la bibliothèque du Conseil de l'Europe d'une magnifique Bible reliée en cuir. A cette occasion, il fut cordialement reçu par le président de l'Assemblée délibérante, Paul-Henri Spaak. Le président du Synode exposa à Spaak les raisons qui lui dictèrent ce geste. « Une assemblée qui s'efforce d'ériger la paix sur l'unité de l'Europe », dit-il, « a besoin, dans sa bibliothèque, d'une Bible, ce livre proclamant la paix dans toutes les langues du monde. »

Oui, mais n'utiliser la Bible dans le Conseil de l'Europe que pour, à l'occasion, y « rechercher un passage », dénote évidemment d'une bien faible volonté « d'ériger la paix sur l'unité de l'Europe ».

Le bilan d'une guerre

En général, les statistiques ne sont guère susceptibles de donner le frisson, mais les chiffres fournis sur les pertes allemandes au cours de la deuxième guerre mondiale, publiés récemment par le bureau de statistique fédéral à Bonn, constituent dans leur sobriété, certainement le plus horrible épilogue qui devait jamais être écrit sur les mille ans de Hitler:

71 359 soldats allemands ont été atteints de tuberculose pendant la guerre.

6592 soldats allemands ont perdu la vue.

102 993 soldats allemands, qui vivent aujourd'hui dans la zone britannique, ont perdu un de leurs membres. (Ce chiffre doit donc être pour le moins doublé pour l'ensemble du territoire fédéral.)

1078 soldats allemands ont perdu simultanément bras et jambes.

Plus de 3 millions de soldats allemands sont tombés.

Plus de 500 000 civils ont perdu la vie dans les bombardements.

Bilan final: Chaque jour de la dernière guerre a coûté la vie ou la santé à 2500 Allemands. — *National-Zeitung* de Bâle, № 153.

Hiroshima

Chacun sait que la destruction de cette ville japonaise par les Américains au moyen de la bombe atomique, a entraîné la capitulation du Japon devant les Etats-Unis. Quel est l'aspect actuel de cette ville? Le centre de l'explosion est entouré de fil de fer barbelé et, en souvenir, le champ de ruines sera laissé en l'état actuel. A cet endroit, la bombe atomique explosa à la hauteur de 570 mètres, d'où partit l'onde de compression. Elle fut suivie d'un « enfer de flammes rouge bleu ». 150 000 personnes au total perdirent la vie. 75 pour cent moururent le jour même de l'attaque, 25 pour cent dans les dix semaines qui suivirent. Les autres habitants de la ville surmontèrent la période critique et guérirent.

La propagande touristique suit ses propres voies. Des brochures et des prospectus montrent la ville en ruines, la zone mortelle et la reconstruction. Les habitants de cette ville renaissante vivent d'une façon absolument nouvelle. Les inscriptions japonaises, l'Occident, l'Orient, les maisons locatives, les hangars, les cabanes en nattes de jonc, les constructions luxueuses au style pompeux, les cabarets d'artistes et les temples bouddhistes, tout cela constitue un ensemble hétéroclite. Et dans aucune ville on ne voit si peu de kimonos. La ville de la mort continue de vivre, dit un article de journal. Oui, elle continue de « vivre » sous ce « vieux système de choses ». Y trouvera-t-on, à l'époque de la bataille d'Armaguédon, des humains dignes de survivre, dignes du monde nouveau de la justice? Cela dépendra de la façon dont les habitants de cette ville se comporteront à l'égard de la proclamation du message du Royaume. Seront-ils « pour ou contre »?

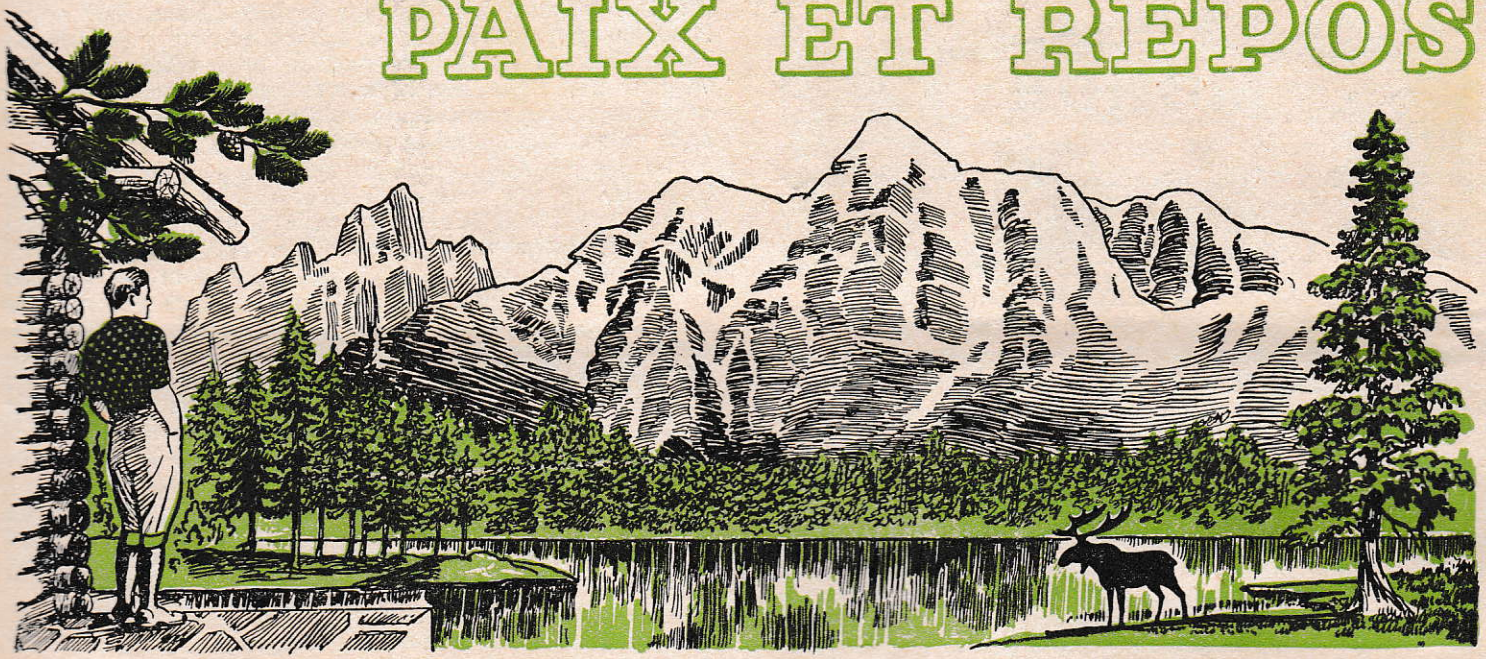
Brûlant problème des races en Afrique

En Afrique, le délicat problème des races est plus brûlant que jamais. Dans les deux Rhodésies et en Nyassaland, environ 6 millions de nègres sont dominés par 150 000 blancs. En Nyassaland seulement, on ne compte qu'un blanc pour 800 nègres. L'Union Sud-Africaine (où le « Apartheid-Plan » sépare les nègres, la population indoue et la population blanche) a formellement repoussé les propositions de l'O.N.U., tendant à discuter le problème des races, alléguant qu'il s'agit là d'une affaire nationale. Dans quelques pays de l'Afrique, on peut constater un développement réjouissant de l'administration directe par les indigènes sous la conduite britannique. Par exemple la Côte de l'Or, qui a procédé dernièrement à ses premières élections, a installé un cabinet où l'élément africain est prépondérant. Les progrès réalisés en matière d'autonomie ont encouragé les nationalistes indigènes, mais les colons européens, dont le nombre est petit par rapport à la population indigène, craignent de se heurter à des difficultés sans fin. La politique britannique est d'avis que les intérêts des indigènes priment ceux des colons. Une solution n'est pas encore en perspective et le problème des races continue de bouillonner.

« L'Est dispose de sucreries et du fouet »

Nous extrayons d'un article très intéressant sur « L'enquête de Washington et la Suisse », paru dans le № 214 de la *National-Zeitung* de Bâle, un chapitre qui illustre d'une manière frappante la tactique qu'appliquent les communistes pour réaliser leurs plans en politique mondiale. Nous y lisons: « Il faut reconnaître que les communistes ont mieux compris que de nombreux citoyens du monde libre la totalité et les méthodes de la lutte actuelle. Leur idéologie leur permet de croire que les pays capitalistes sont déjà pourris intérieurement. Il s'agit uniquement d'en activer la ruine et, pour arriver à ce résultat, tous les moyens efficaces doivent être employés. Les difficultés économiques et les tensions sociales qui en résultent conviennent en toute première ligne. On compte même sur le réarmement militaire de l'Ouest, s'il a pour conséquences des pertes économiques provoquant des mouvements de salaires. Contrairement à l'Ouest, qui étale ses discussions et ses difficultés au grand jour, la Russie inaccessible, hermétique, est dépeinte comme étant un paradis, dans le dessein de transformer le mécontentement général en un désir ardent de connaître cet Orient libérateur. On crée en outre une puissante force militaire qui apparaît, dans la propagande, comme moyen terrible pour mater les récalcitrants, mais aussi comme bastion invincible de l'idée communiste. Ainsi, l'Est dispose, soit de sucreries, soit du fouet, pour affriander ou pour menacer, suivant les occasions. »

PAIX ET REPOS



« Toute la terre jouit du repos et de la paix. » Ainsi s'exprima le prophète Esaïe dans le chapitre 14 de son livre, au verset 7. Il ne parlait certainement pas de notre époque où le monde est sans cesse troublé par des perturbations sociales. A cause de cette instabilité persistante, les hommes de toutes les nations sont rongés par l'inquiétude. L'humanité connaîtra-t-elle jamais le repos et la paix?

Les hommes qui aiment la droite désirent un monde paisible dans lequel la vie serait vraiment agréable. « La Tour de Garde » explique quand et comment les conditions idéales promises par la prophétie précitée seront établies pour toujours. Les arguments, non équivoques, très précis fournis par ce périodique, sont tirés de la Bible qui est la Parole de Dieu, et prouvent lumineusement que la vie éternelle dans un paradis terrestre est accessible à tous les hommes. « La Tour de Garde » paraît deux fois par mois, soit 24 numéros par an. Abonnez-vous dès maintenant, pendant que l'abonnement annuel ne coûte que: 5 francs en Suisse, 350 francs en France et 60 francs en Belgique.

WATCH TOWER, 39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte de chèques postaux III 3319)